

Mais qui était Mercè Rodoreda ?



Mercè Rodoreda naît en 1908 dans une famille de la petite bourgeoisie du quartier de Sant Gervasi à Barcelone, « *dans une rue avec quatre petites maisons où tout n'était que jardinets et cages à oisillons* ». Elle grandit au contact de son grand-père, figure pittoresque, catalaniste et bohème. Il lui transmet l'amour des plantes et des fleurs, qui seront le fil rouge de son œuvre.

Au sortir de l'adolescence, elle écrit dans des revues littéraires de gauche, publie quelques nouvelles et quatre romans... Mais sa carrière bourgeoise est brutalement fauchée par la guerre civile espagnole. Républicaine, Rodoreda rejoint Paris par précaution en 1939 – laissant son époux, un oncle plus âgé qu'elle à Barcelone. Pensant l'exil de courte durée, elle confie son fils unique à sa mère. Elle ne vivra finalement plus jamais avec lui. En France, elle tombe amoureuse d'Armand Obiols, catalan et écrivain lui aussi. A l'arrivée des troupes allemandes, elle quitte la ville à pied, assiste à l'incendie d'Orléans... Elle sera couturière, à Bordeaux puis Limoges. Les interstices de ce quotidien précaire seront consacrés à l'écriture de nouvelles.

Après la guerre, elle retourne à Paris puis s'installe à Genève, où son compagnon trouve un poste de traducteur à l'UNESCO. Libérée de préoccupations financières, Mercè Rodoreda écrit ses plus grands romans ; *La place du diamant* (1962), *Rue des camélias* (1964)... Dans *Le jardin sur la mer* (1967), le narrateur est le vieux jardinier d'une villa, dont les riches propriétaires oisifs et malheureux rappellent les personnages de **F.S. Fitzgerald**... L'écrivaine s'attelle à décrire tout en détail et en poésie la flore de la Catalogne, ses habitants, ses rues, le quotidien en temps de guerre ou en temps de paix.

Chez Rodoreda comme chez **Virginia Woolf** qu'elle adorait, les souvenirs sont moteurs de l'histoire, l'écriture est parlée, les personnages souvent féminins... Mais ils sont issus des classes populaires, contrairement à ceux de son homologue britannique. Rodoreda invente un langage pour leur donner une voix.

Elle rentre en Catalogne au début des années 1970. Admirateur inconditionnel de Rodoreda, **Gabriel García Márquez** demande à la rencontrer et s'étonne de découvrir « *une créatrice littéraire qui est une copie vivante de ses personnages* ».

Elle écrira ses derniers romans – *Miroir brisé* (1974), *La mort et le printemps* (1986)... – à Romanya de la Selva (*jungle* en catalan), un village au cœur du massif des Gavarres, peuplé de chênes lièges, de pins et de chênes verts, duquel on aperçoit la mer... Ses récits, toujours peuplés de fleurs, se teinteront de fantastique. A sa mort en avril 1983, elle laisse un manuscrit inachevé sur la vie de son grand-père.

Pour le centenaire de sa naissance en 2008, la ville de Barcelone a inauguré un jardin à son nom, dont toutes les plantes sont citées dans son œuvre.

Sources :

Gabriel Garcia Marquez, « [Saviez-vous qui était Mercè Rodoreda ?](#) », tribune consacrée à Mercè Rodoreda un mois après sa mort

[Nécrologie de Mercè Rodoreda dans *El País*](#)

[Biographie de la Fondation Mercè Rodoreda](#)

[Mercè Rodoreda sur le plateau d'A Fondo, l'équivalent espagnol d'Apostrophes](#)

[France culture , Série « Les Romans de la grande bleue », Episode 10/10 : Mer du destin : Mercè Rodoreda, vendredi 27 août 2021, par Mathias Enard avec Maria Bohiga et Mónica Güell](#)

Citations :

« Mon éblouissement fut presque comparable à celui de ma première lecture de Pedro Páramo, de Juan Rulfo, bien que les deux livres n'aient en commun que leur beauté cristalline. »

Gabriel García Márquez, dans « [Saviez-vous qui était Mercè Rodoreda ?](#) », tribune consacrée à Mercè Rodoreda un mois après sa mort.

A propos de la mort de Rodoreda : *« La nouvelle m'a causé une grande tristesse, premièrement, à cause de la très juste admiration que j'ai pour ses livres et deuxièmement, du fait que sa mort n'ait pas été annoncée à l'étranger avec la fanfare et les honneurs qui s'imposaient. »*

Gabriel García Márquez

« Je savais donc qu'à côté de sa vocation littéraire, elle avait une vocation parallèle, tout aussi essentielle, qui était de cultiver des fleurs. Nous avons parlé de cela, que je considérais comme une autre forme d'écriture, et entre rose et rose, j'ai essayé de lui parler de ses livres et elle a essayé de me parler des miens. »

Gabriel García Márquez

« La plupart de ses romans se déroulent à Barcelone et la littérature a été entre autres choses pour elle l'occasion de vivre dans sa ville et de la traiter avec un amour très particulier qui est celui qu'on porte aux absents extrêmement chers. »

Maria Bohigas sur France Culture

[Série « Les Romans de la grande bleue », Episode 10/10 : Mer du destin : Mercè Rodoreda, vendredi 27 août 2021](#)

« L'enjeu de La Place du Diamant c'est comment une femme doit inventer son langage pour exprimer ce qu'elle éprouve, rendre compte de cette vie extrêmement vulnérable, une vie qui tremble, qui n'a pas un cours clair et majestueux. Il faut inventer un langage à la hauteur de ce défi, afin de rendre hommage à un personnage qui n'a pas reçu les armes de l'éducation pour s'affirmer. En cela, on peut rapprocher Rodoreda des derniers romans de Clarice Lispector. »

Maria Bohigas

« L'humour de ces histoires, ainsi que leur réalisme palpitant, proviennent d'une précision d'observation nabokovienne et de la transformation d'une expérience simple en une prose enchanteresse. »

Los Angeles Times

« C'est la nature discrète du Jardin sur la mer qui le rend si élégant et si captivant. C'est un roman qui se « déploie » lentement en plis - ou, peut-être plus justement, en pétales. Des couches d'informations se déploient, pièce par pièce, jusqu'à ce que l'ensemble du tableau soit enfin en fleurs. Il pourrait vous faire sursauter. »

Harvard Review

« Mercè Rodoreda dit la beauté et la cruauté du réel par des mots qui nous font basculer, des mots où s'entrechoquent émotions et images. »

Maurice Lemoine dans Le monde diplomatique

<https://theorie.monde-diplomatique.fr/2006/01/LEMOINE/13134>

« Mercè Rodoreda a pris le parti des innocents, et son œuvre, toute de délicatesse, n'est jamais pesante du poids des guerres qui pourtant la traversent continûment. »

Valérie Marin La Meslée dans Le point

https://www.lepoint.fr/livres/une-fine-fleur-catalane-21-03-2013-1690703_37.php